

assigné par le gouvernement, c'est, d'ordinaire un conseiller d'Etat; à la tête de l'Eglise romaine se trouve un évêque nommé par le Saint-Siège et reconnu par le gouvernement. Cet évêque, qui a pour l'ordinaire vieilli dans ces contrées, possède une autorité sérieuse et gouverne d'une main ferme et respectée. Le désintéressement des prêtres de Rome est vraiment admirable. On les voit partager en frères les honoraires que le gouvernement assigne à quelques-uns.

« Comme l'Eglise de Rome ne distingue pas entre l'église et la mission, elle s'accommode de tout ; elle concentre ses forces sur la jeunesse ; elle a des écoles dans toutes les capitales. Ces écoles, sous plus d'un rapport, sont excellentes, tout le monde les estime, et plus d'un protestant ne redoute pas pour ses enfants l'éducation du cloître. Les religieuses dirigent les jeunes filles confiées à leurs soins avec un tact vraiment admirable ; il est bien rare de trouver une de leurs élèves qui ne parle de ces Sœurs avec la plus grande sympathie. Le zèle des prêtres romains à visiter les hôpitaux et les prisons est digne de tout éloge. L'armée n'a qu'une voix pour louer leur cordialité et leur esprit de sacrifice. De là vient la bienveillance que le public et le gouvernement leur témoignent de temps à autre. Ces prêtres, pleins de courage et de conviction, voient partout s'accroître le nombre de leurs adeptes. Ils savent même profiter du matérialisme et de l'indifférentisme qui règnent dans ces contrées. C'est ce qui arrive dans les mariages mixtes. Combien de protestants indifférents pour le protestantisme se conforment aux exigences des parents catholiques, sous l'influence des prêtres de Rome, et font élever leurs enfants dans la religion romaine ! »

Dans un livre paru il y a quelques années, et qui fit grand bruit en Angleterre et surtout aux Etats-Unis, un protestant, W. Hurrell Mallack, exprima cette pensée :

« Parmi les religions qui ont une histoire, l'Eglise catholique est la seule qu'on puisse concevoir comme s'adaptant aux besoins du jour, sans cesser d'être elle-même. Elle est la seule qui puisse vivre sans changer, développer son enseignement sans l'altérer, rester toujours la même tout en progressant toujours. »

BIBLIOGRAPHIE

Péking, *Histoire et Description*, par Mgr Alph. FAVIER, vicaire apostolique de Péking, 524 gravures anciennes et nouvelles reproduites ou exécutées par des artistes chinois, d'après les plus précieux documents : 79 gravures hors texte. Beau volume grand in-8° de 416 pages ; édition sur papier de luxe, broché fr. 7 50 ; relié toile, tr. dorée, plaque spéciale, fr. 10 50. — Lille, Desclée, de Brouwer et Cie. — Angers, Germain et G. Grassin.

Péking, la capitale de la Chine, de ce pays étrange, terrible et enfantin, d'où nous arrivent depuis plusieurs mois des dépêches déconcertantes pour notre diplomatie ! Péking ! la ville mystérieuse ; inconnue de presque tous les Européens et dans laquelle se jouent actuellement des drames si poignants, des tragédies si atroces !